

Films X sur le Net : la contre-offensive des parents

80 % des garçons et 45 % des filles de 14-18 ans ont déjà vu un film pornographique. Des parents ont créé des sites pour nouer le dialogue.

AUDE SÉRÈS

INTERNET La scène se passe un après-midi, dans un quartier résidentiel. Invités chez une camarade de classe avec leurs parents, quatre garçons de 12 ans pianotent sur un ordinateur dans le salon en rigolant. Quand Lucile, 12 ans, s'approche du petit groupe, elle découvre sur l'écran des images pornographiques et file à la cuisine où discutent ses parents.

Cette situation n'est pas rare. S'ils sont connus, les chiffres continuent à donner le vertige. Selon une enquête du CSA, 62% des 14-18 ans - dont 80% des garçons et 45% des filles - ont vu au moins un film porno sur Internet ou à la télévision au cours de l'année passée. Un tiers de garçons de 15 ans ont même vu au moins dix films pornos dans l'année ! Une étude internationale réalisée l'an dernier montre que les mots « sex » ou « porn » arrivent en quatrième et cinquième place des recherches chez les ados, y compris pour la tranche 8-12 ans.

Face à ce phénomène, démultiplié par la facilité d'accès, la rapidité et la violence

des images sur Internet - 266 sites pornographiques sont créés chaque jour sur le Net à travers le monde -, de nombreux parents sont désemparés. « Il y a deux cas de figure : soit le jeune tombe sans le chercher sur des images pornographiques, et il en retire une culpabilité importante, explique Béatrice Copper-Royer, psychologue. Ou alors entre 13 et 14 ans, beaucoup de garçons regardent sciemment ces films. Ces images très crues, parfois violentes, ont un effet perturbateur, notamment sur leur image de la femme. » Antoine, 17 ans, n'est pas de cet avis. « On regarde ça par curiosité ! Mais la plupart d'entre nous savent bien que ce n'est pas la réalité ! »

Risque d'addiction

Justine Atlan, directrice de l'Association e-enfance, qui agit pour la protection de l'enfance sur Internet (*), estime pour sa part qu'« il ne faut pas banaliser ce phénomène ! Rappelons que la pornographie est interdite aux mineurs. On peut filtrer efficacement avec le contrôle parental. Même si les ados vont ailleurs, cela a le mérite de poser un interdit ». De son côté, le gyné-

Les images crues qui circulent sur le Web nuisent à l'image de la femme chez les adolescents.

cologue et andrologue Sylvain Mimoun reste mesuré. « *Quand les ados verront ces images, ce n'est pas plus ! Le risque de l'addiction, où le jeune se jette devant son écran d'images. C'est possible d'entamer un dialogue et andrologue Sylvain Mimoun reste mesuré. « Quand les ados verront ces images, ce n'est pas plus ! Le risque de l'addiction, où le jeune se jette devant son écran d'images. C'est possible d'entamer un dialogue et andrologue Sylvain Mimoun reste mesuré. »*

Des familles démunies qui tentent d'

LA CONFÉRENCE de l'Apel (Association des parents de l'enseignement libre), qui aura lieu mi-octobre, répond à une réelle préoccupation des adultes. « Les parents sont souvent démunis face à ces questions, constate Béatrice Barraud, présidente de l'Apel. Notamment en raison de la multiplicité des images facilement accessibles aux jeunes. » Pas facile de savoir ce que son enfant peut voir, intentionnellement ou pas, sur Internet. Elle admet facilement que « les parents sont à la fois les plus concernés et ceux qui sont le plus mal placés pour parler à leurs ados, ceux pour lesquels c'est le plus difficile de dialoguer ! ». L'Apel a participé à la rédaction d'un texte sur « l'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établisse-

ments catholiques », publié en avril dernier. « Il est important de savoir ce qui est dit à l'école à nos enfants sur ce sujet, pour poursuivre le dialogue », explique Béatrice Barraud.

Parfois, la réalité frappe violemment à la porte. Quand sa fille, âgée de 10 ans, a commencé à ne plus lui faire de câlins, refusant de se laisser embrasser, cette mère de famille s'est inquiétée. Elle a fini par découvrir au détour d'une conversation que sa fille était tombée par hasard sur des images pornographiques très crues, lui donnant une image choquante du corps féminin. De son côté, ce couple s'apprêtait à partir à une réunion de parents d'élèves quand son fils de 12 ans a déboulé dans l'entrée, suffoquant, rouge et visi-

blement très choqué après être tombé, lors d'une recherche sur Internet pour un exposé, sur des images qu'il ne pouvait supprimer.

Ordinateur dans le salon

Chacun tâtonne sur la manière d'aborder les choses. Laurence, elle, ne sait pas vraiment comment aborder ce thème avec deux filles de 15 et 13 ans. « Je leur dis que le corps est trop important pour chercher la première relation, mais je ne sais pas si je suis entendue », confie-t-elle. Sabine a décidé de laisser traîner dans le salon un ouvrage qu'elle a acheté, traitant de la sexualité des adolescents, couverture « accrocheuse » sur laquelle elle a apprécié l'orientation chrétienne. Ce couple laisse l'o-

t:
ve
8 ans
rents
e.

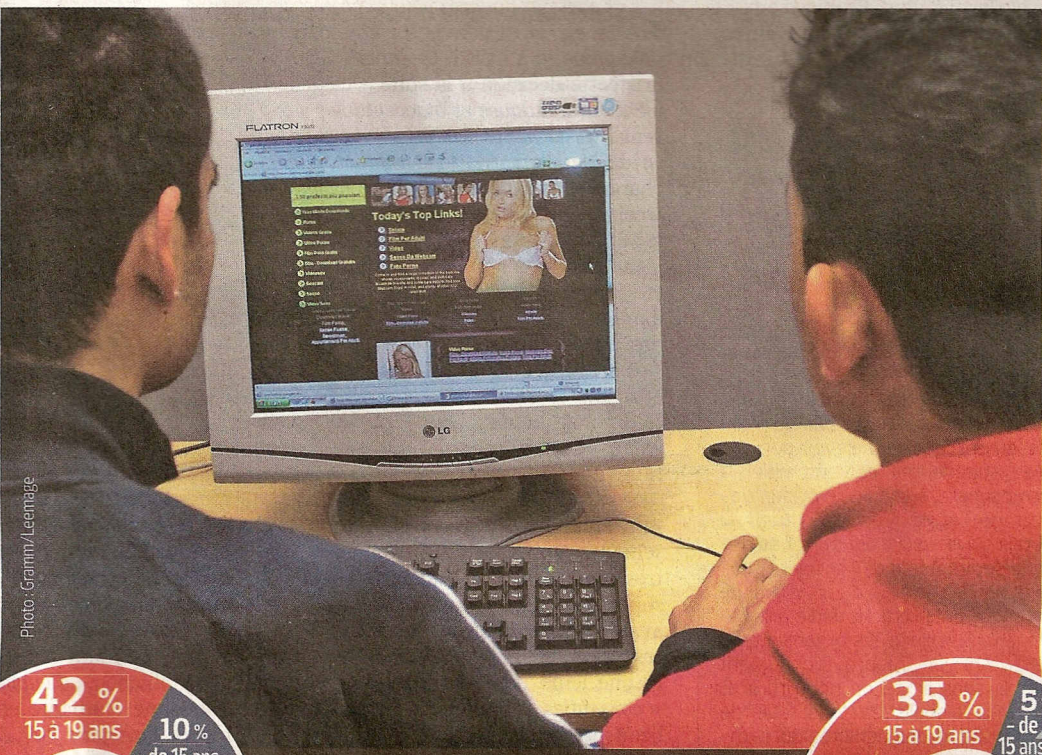
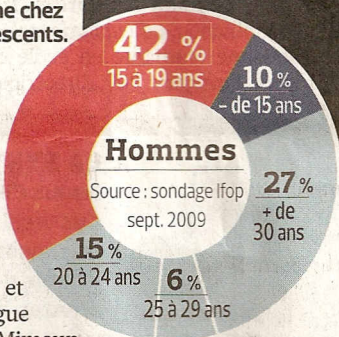
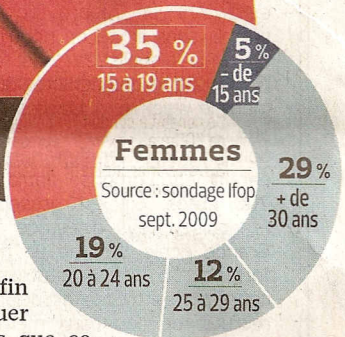


Photo: Grammy/Leemage

Les images crues qui circulent sur le Web nuisent à l'image de la femme chez les adolescents.



Âge de visionnage du premier film pornographique



cologue et andrologue Sylvain Mimoun

reste mesuré. « *Quoi que l'on fasse, les ados verront ces images... Il faut dédramatiser : ce n'est pas catastrophique non plus ! Le risque reste cependant celui de l'addiction, où le jeune, timide, préfère rester devant son écran à regarder ce type d'images. C'est pourquoi il est indispensable d'entamer un dialogue.* »

C'est bien là le problème. Car, pour de nombreux parents, ce dialogue est loin

d'être évident, entre respect, compréhension et autorité. Le pire cas de figure, selon Sylvain Mimoun, est celui d'un père qui établit des relations de connivence avec son fils ado, quand, vers 45 ans, fraîchement divorcé, il découvre une nouvelle liberté affective... Or les messages destinés aux ados, notamment au collège et au lycée, sont très axés sur la prévention. Ce qui est loin d'être un luxe à une époque où 15 000 mineures avortent chaque année.

Pour proposer une alternative, quatre familles ont lancé cet été un site

Web afin d'expliquer aux ados que ce qu'ils voyaient sur le Web n'était pas la réalité des relations amoureuses. Appelé *educationsexuelle.com*, ce site, payant, est axé sur la sensualité, la découverte et le respect du corps de l'autre, via des vidéos, des interviews et un forum.

Les intervenants sont variés : des psychologues, le pédiatre Christian Spitz, le fameux « Doc », des gynécologues et même un acteur de film porno ! « *Nous ne voulons diffuser aucun message de jugement ni de culpabilité sur la pornographie*, explique Virginie Barbet, l'une des fondatrices du site. *Au travers de 80 films et vidéos d'expert, il s'agit de diffuser un autre message et de réparer les fausses images que les ados ont de la sexualité et de la relation à l'autre.* »

Un autre site, intitulé *educationsexuelle.com*, destiné aux parents, donne des clés pour dialoguer. Des initiatives que ces parents ont financées eux-mêmes, en attendant des relais...

De son côté, l'Apel (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre) organise le samedi 16 octobre à Paris un colloque sur le thème : « Apprendre à aimer : comment parler d'amour à nos enfants ? » Si des conférences sont organisées régulièrement sur le sujet dans de nombreux établissements privés, il s'agit du premier colloque national. De quoi susciter des débats au sein des familles. ■

(* Net Ecoute : 0820 200 000 et www.e-enfance.org)

entent d'amorcer le dialogue

très choqué après être rs d'une recherche sur pour un exposé, sur des il ne pouvait supprimer.

eur dans le salon àtonne sur la manière les choses. Laurence, it pas vraiment comment e thème avec deux filles ans. « *Je leur dis que leur trop important pour gâ- première relation, mais je ne si je suis entendue* », elle. Sabine a décidé de àner dans le salon u'elle a acheté, traitant alité des adolescents, à la « *accrocheuse* » mais a apprécié l'orientation e. Ce couple laisse l'ordi-

nateur dans le salon pour que « *tout le monde puisse voir ce que les autres font* », explique le père.

Pas facile de naviguer entre ses propres valeurs, une société permissive et les images auxquelles sont confrontés les ados. Cette mère de trois ados est directe. « *C'est difficile de trouver les mots et de nouer un dialogue, d'autant que je ne veux pas qu'ils aient des relations sexuelles dès l'adolescence !* », lance-t-elle. Décomplexée, cette autre quadragénaire est plus réaliste. « *Je n'ai aucun problème avec cela, lance-t-elle. Nous dialoguons très ouvertement à la maison sur ces sujets, et au moins, mes enfants ne me cachent pas les choses...* » À chacun sa solution. ■

A. SÉ.

« Je leur dis que leur corps est trop important pour gâcher la première relation, mais je ne sais pas si je suis entendue »